

il parle de l'entrisme comme d'une pratique politique, historiquement située, mais alors le jugement péremptoire qu'il porte contre n'est plus que l'impatience courroucée du petit-bourgeois devant l'histoire.

Car il faudrait aussi distinguer une attitude entriste d'une tactique entriste. Tous les groupes dits trotskystes ont *une attitude entriste*, tributaire de l'activité du P.C.F., évoluant sur la marge de manœuvre qu'il leur concède (V.O.), ou se transformant en groupe de pression (O.C.I.).

Mais il faudrait préciser pourquoi c'est précisément le groupe qui a théorisé cette attitude pour l'ériger en tactique qui a le premier rompu avec l'attitude entriste, et a su poser au mieux, en mai, ses rapports avec les masses ? Curieuse ruse de l'histoire... A moins que la compréhension du stalinisme et de la nature du P.C.F. soit à l'origine de cette pratique. Sinon il faudrait expliquer la compréhension de la révolution coloniale, du mouvement étudiant, de l'éveil des masses en mai, comme autant d'heureux hasards et de coups de chance. C'est d'ailleurs ainsi que les staliniens repentis conçoivent le stalinisme, comme une série d'erreurs, sans en voir la logique. A moins que les créachiens, d'avoir perdu de vue l'analyse du stalinisme et la façon dont elle détermine toute l'évolution du mouvement ouvrier depuis un demi-siècle, soient prêts à développer d'une part une théorie monolithique de rapports avant-garde/masses et à émettre d'autre part notre pratique politique pour lui faire illustrer de force leur théorie. C'est ainsi que procèdent les bourgeois en réduisant la politique au décousu de l'événement journalistique.

VI. — ET ENCORE

UNE HEUREUSE SURPRISE !

Décidément, au fil des lectures le créachisme révèle ses richesses. On dirait un meuble à secrets. Une dernière découverte mérite une petite rallonge de commentaire, pour l'agrément.

Reprenons la questions des organisations autonomes de la classe. Elles ne sont pas en concurrence avec le syndicat. En revanche elles regroupent les militants ouvriers en rupture de P.C.F. et de stalinisme. Sont-elles pour autant les structures d'un futur parti révolutionnaire ? Non. Leur hétérogénéité le leur interdit : « Sans théorie révolutionnaire pas de parti révolutionnaire. »

Mais alors pourquoi les « stabiliser » ? Pour y trouver des militants avec qui s'organiser de façon autonome ? C'est bien embrouillé ! Rivière et Creach s'amuse à énumérer les éléments de l'entrisme-gigogne : entrisme dans le Parti, entrisme dans l'appareil, entrisme dans le M.R. Ils ont oublié le dernier cri : l'entrisme dans « les organisations autonomes ». C'est ici que l'avant-garde milite dans l'avant-garde. C'est ici qu'on stabilise les groupes autonomes pour y entrer.

Au fond le texte 7 ne fustige tant l'entrisme que pour pouvoir dissimuler son propre péché. Il le critique métaphysiquement pour mieux pouvoir le pratiquer réellement. En vérité, une heureuse surprise !